



Faculté

de **théologie catholique**

Université de Strasbourg

Laboratoire

Théologie catholique

et **sciences religieuses** | UR 4377

Université de Strasbourg

Journée d'études : « Edith Stein et le judaïsme »

20 mars 2026, Palais Universitaire, salle Fustel

Argumentaire

Née dans une famille juive en 1891, Edith Stein prend ses distances à l'adolescence vis-à-vis de la foi transmise par sa mère. Suite à un cheminement intérieur complexe, qui débute à l'époque de ses études de phénoménologie à Göttingen auprès de Husserl, cheminement dont elle n'a guère dévoilé le secret intime, elle reçoit le baptême dans l'Église catholique le 1^{er} janvier 1922. Entrée au Carmel de Cologne en 1933, devant fuir au Carmel d'Echt en Hollande en 1938, elle y est arrêtée par la Gestapo en août 1942, gazée à Auschwitz quelques jours plus tard. Sa canonisation par l'Église catholique en 1998, qui plus est comme martyre, a suscité des polémiques, exposées et analysées dans l'ouvrage bref mais déterminant de sœur Cécile Rastoin, *Edith Stein et le mystère d'Israël* (Genève, Ad Solem, 1998). Cécile Rastoin y montre, entre autres, que la canonisation ne saurait être comprise – encore moins utilisée – pour réduire le judaïsme à son supposé accomplissement chrétien, voire pour faire d'Edith Stein – sainte Thérèse-Bénédict de la Croix – un modèle pour les juifs.

Depuis la parution de cet ouvrage, qui aurait pu stimuler les recherches scientifiques sur la thématique du lien entre Edith Stein et le judaïsme, force est de constater que les travaux de recherche consacrés à ce sujet sont restés peu nombreux. Voici quelques travaux significatifs (par ordre chronologique) :

Felix M. Schandl, „*Ich sah aus meinem Volk die Kirche wachsen!*“ *Jüdische Bezüge und Strukturen in Leben und Werk Edith Steins*, Sankt Meinrad Verlag für Theologie, Sinzig, 1990.

James Raphael Baaden, *Edith Stein: A jewish perspective*, London: Carmelite monastery, 1998.

Antoine Lévy o.p., « Lien de chair », *Revue théologique des Bernardins*, 2015, n°14, p. 48-66.

Jean-François Lavigne, « Judaïsme et christianisme dans l'œuvre et la pensée d'Edith Stein », p. 185-191, in *Judaïsme et christianisme dans la philosophie contemporaine* (dir. Philippe Capelle-Dumont et Danielle Cohen-Levinas), Paris, Cerf, 2021.

Antoine Levy, “Metaphysics of Esther: Edith Stein between Aquinas and Scotus”, in *Perspectives on Jewish Texts and Contexts*, vol. 19 edited by Vivian Liska, de Gruyter, Berlin/Boston, 2022, p. 341-364.

Bénédicte Bouillot, « Edith Stein : une philosophie juive ? De quelques résonnances philosophiques avec Martin Buber et Franz Rosenzweig », *Revista Portuguesa de Filosofia*, 2022, Vol. 78 (1-2), p. 439-470.

L'objectif de la journée d'études est de contribuer à remédier à ce manque, en mettant en lumière quelques aspects fondamentaux de la fécondité philosophique et théologique du rapport de Stein au judaïsme. Les problématiques recouvertes par cette thématique sont riches. Dans le cadre restreint de la journée, nous souhaitons aborder les suivantes.

Problématique biographique

Que *fait* Edith Stein, née juive, lorsqu'elle passe la porte du baptême ? Renie-t-elle son judaïsme ? Est-il pertinent d'employer au sujet de sa démarche le terme de « conversion » et, si oui, dans quelle mesure ?

Le fait de cesser de se reconnaître dans la « religion » juive à partir de l'adolescence n'a pas empêché Stein de continuer à se sentir fière de son identité juive. Dans le bref curriculum vitae qui figure en annexe de sa thèse de doctorat de philosophie soutenue en août 1916, Stein, alors éloignée de toute croyance religieuse, mentionne qu'elle est juive. Ce sentiment d'appartenance ne la quitte pas au moment de son baptême et il s'intensifie lorsqu'elle prend conscience, de manière très lucide et très précoce, de la menace de la barbarie nazie. Peu de temps après l'accès au pouvoir de Hitler, étant elle-même désormais interdite d'enseignement, elle écrit une lettre vigoureuse au pape Pie XI, demandant que l'Église catholique sorte du silence face à l'antisémitisme nazi. Elle commence sa lettre en se présentant comme « fille du peuple juif et fille de l'Église catholique ». Cette manière de se présenter semble être l'affirmation d'une identité double, représentant un défi à la fois pour les juifs, qu'elle a officiellement quittés par son baptême, et pour les chrétiens, non seulement de l'époque, mais aussi aujourd'hui, ce qui nous amène à notre second axe problématique.

Problématique du dialogue entre juifs et chrétiens

D'un point de vue juif

Stein affirme que c'est en devenant chrétienne qu'elle en vient, pas à pas, à se redécouvrir juive. Or sa famille, et surtout sa mère, profondément croyante, ont vu son passage au christianisme comme un départ, voire comme une trahison. On sait que Stein était discrète quant à sa foi et l'on peut avoir l'assurance qu'elle n'a jamais eu vis-à-vis des siens de comportement pouvant donner à penser qu'elle souhaitait les voir suivre son chemin. Devenue chrétienne, elle continue à accompagner sa mère à la synagogue à chaque fois qu'elle lui rend visite, pendant toute la période qui s'étend de 1922 à 1933. Cependant, dans quelle mesure peut-il être acceptable pour un juif que l'un des siens fasse le choix de recevoir le baptême tout en continuant à se dire juif ?

Du point de vue de la théologie catholique

La manière dont Stein a vécu et pensé le rapport entre judaïsme et christianisme a annoncé le paragraphe 4 de *Nostra aetate*. Or cette déclaration de Vatican II, qui a soixante ans,

est encore peu connue des chrétiens. Comprendre la vision de Stein, qui va d'ailleurs plus loin que cette déclaration et rejoint les déclarations les plus récentes sur le sujet, devrait contribuer à montrer aux chrétiens ce qu'ils perdent en ignorant les juifs. Ce qu'ils perdent, c'est-à-dire rien moins que la possibilité de vivre pleinement leur propre foi chrétienne. C'est du moins ce que Stein semble vouloir dire dans plusieurs des écrits spirituels rédigés au Carmel.

Problématique philosophique endogène : l'interprétation de la philosophie de Stein

Que Stein ait visé à partir des années trente l'élaboration d'une « philosophie chrétienne » est connu et explicitement indiqué par elle. N'y a-t-il pas aussi chez elle une « philosophie juive » ? Hypothèse qui pourrait ouvrir de nouvelles pistes d'interprétations, à ce jour peu explorées, et qui renouveler l'étude d'une œuvre difficile d'accès et qui résiste aux tentatives de décryptage simplificatrices.

Problématique philosophique exogène

La manière dont Stein envisage le lien entre le judaïsme et le christianisme, à partir de son vécu existentiel de ces deux traditions, est significative sur les plans anthropologiques, mais aussi éthique et politique. En affirmant, pour elle-même, une double identité, Stein n'adresse pas aux juifs un appel à devenir chrétiens. Elle désire plutôt ardemment la conversion des chrétiens persécuteurs des juifs. Le *Motu proprio* de Jean-Paul II qui la déclare copatronne de l'Europe en 1999 souligne qu'elle « jette comme un pont entre ses racines juives et l'adhésion au Christ » (§ 9). Or un pont ne supprime pas l'écart entre les rives qu'il relie. Stein semble consciente, pour reprendre les mots de Jean Greisch dans une réflexion sur l'Europe dans les années 90, que la différence, ou, mieux, le « différend » entre juifs et chrétiens, « ne se laisse ni effacer ni abolir dans une synthèse réconciliatrice », mais qu'il constitue un appel à « reconnaître une altérité irréductible » (« Repenser l'Europe », dans *Imaginer l'Europe*, Paris, Cerf, 1992, p. 361-376), ce qui suppose d'abord, pour les chrétiens persécuteurs, un devoir de mémoire et de repentance. Le rapport de Stein au judaïsme une fois devenue chrétienne, et dont elle a témoigné dans le contexte tragique des années trente, témoignage réduit au silence par son assassinat à Auschwitz, peut être compris comme un appel à l'accueil de l'altérité, même – et surtout – lorsqu'elle échappe ultimement et définitivement à toute compréhension et à toute assimilation négatrice. Sa fin rappelle que le refus de l'accueil n'a pas d'autre alternative que la destruction de l'être humain. Notre thématique ne concerne dès lors pas seulement les juifs et les chrétiens, mais tout philosophe soucieux de penser les conditions de possibilité de la paix dans la communauté humaine.

Laurence Bur

L.bur@unistra.fr